

Analyse

Benoît XVI, un pape politique au Proche-Orient, par Stéphanie Le Bars

LE MONDE | 15.05.09 | 14h14 • Mis à jour le 15.05.09 | 14h18
Service Europe-France

Trois destinations sensibles, quatre sujets de poids. En une semaine et près de trente discours en Jordanie, en Israël et dans les territoires palestiniens occupés, le pape Benoît XVI avait au moins sept bonnes raisons de trébucher. On en est loin. Benoît XVI a globalement maîtrisé les aspects géopolitiques de la région, même si, au cours du voyage qu'il a achevé vendredi 15 mai, il n'a pas pu éviter tous les écueils prévisibles dans un contexte où religion et politique ont partie liée. Sans se départir de sa raideur et de son registre de théologien, le pape a parlé politique et s'est mué en défenseur du dialogue entre les religions et les cultures.

Pour ce douzième déplacement à l'étranger, l'agenda était ambitieux. Et le contexte, défavorable. Benoît XVI était censé promouvoir le dialogue interreligieux avec les musulmans, puis avec les juifs ; favoriser la paix entre Israël et les territoires palestiniens et pousser à la création d'un Etat palestinien ; conforter la présence des chrétiens dans la région.

Le dialogue islamo-chrétien, devenu un enjeu grandissant du pontificat depuis la controverse suscitée par le discours du pape à Ratisbonne (Bavière) - dans lequel les musulmans avaient lu une critique de l'islam -, a été au coeur de l'étape jordanienne et du passage à Jérusalem. En dépit des tentatives de récupération politique de la part de responsables musulmans, des pas importants ont été franchis. A elle seule, la visite au Dôme du Rocher, sur l'esplanade des Mosquées, à Jérusalem, constitue un gage significatif de la confiance entre une partie des élites musulmanes et le Vatican.

Le bilan est moins positif pour les relations judéo-chrétiennes et l'image du pape dans la société israélienne. Censé solder une période de tensions avec le monde juif, troublé par la levée de l'excommunication de l'évêque négationniste Richard Williamson, Benoît XVI a, du point de vue israélien, raté le coche. Pour certains rabbins israéliens, son discours à Yad Vashem, trop distant, n'a pas suffisamment mis l'accent sur le rôle de l'Eglise dans l'antisémitisme.

Ce différend ne remettra pas en cause les relations déjà engagées entre juifs et chrétiens, mais les déclarations de bonne volonté ne suffiront pas à lever, comme l'avait espéré Benoît XVI en début de voyage, *"les obstacles à la réconciliation des chrétiens et des juifs"*.

Le dialogue interreligieux, qu'il soit bilatéral ou trilatéral, est loin d'être mûr, en dépit d'une volonté, assez bien partagée par les responsables religieux, de le défendre. L'image du pape tenant la main d'un rabbin et d'un dignitaire druze à Nazareth restera l'une des images symboles de ce voyage. Sur le fond, le pape a souhaité mettre l'accent sur les *"valeurs communes"* aux trois religions plutôt que sur les différences. S'il ne s'engage toujours pas sur la voie d'un dialogue théologique, il s'agit d'une évolution sensible pour un pape qui, au début de son pontificat, avait jugé urgent de supprimer le dicastère

chargé du dialogue interreligieux. Il l'avait rétabli après la controverse de Ratisbonne. Néanmoins, les tensions et la méfiance sur le terrain laissent songeurs sur la réalité d'une coexistence apaisée et durable.

Mais c'est sur le dossier israélo-palestinien que ce pape habituellement si peu politique a surpris. Le voyage, entrepris quatre mois à peine après l'offensive israélienne de Gaza et quelques semaines après l'arrivée d'un nouveau gouvernement israélien plus faucon que colombe, semblait miné. Les Palestiniens craignaient que ce voyage ne constitue un blanc-seing donné à la politique israélienne. Le pape était "*conscient*" de ces difficultés, selon le porte-parole du Vatican, et il faut reconnaître qu'il n'en a rien été.

Soucieux de conserver une position "*équilibrée*", Benoît XVI a évoqué "*la sécurité d'Israël*" et condamné le "*terrorisme*", tout en donnant des signes forts de soutien et de compréhension aux Palestiniens ; il a appelé de ses vœux avec insistance la création d'un Etat palestinien. Mises à part l'épineuse question de Jérusalem, qualifiée de "*ville de la paix, demeure spirituelle pour les juifs, les chrétiens et les musulmans*", et sa réticence, soulignée par des Palestiniens, à parler d'"*occupation*" israélienne, le pape n'a éludé presque aucune question que ses hôtes de Cisjordanie souhaitent le voir soulever.

En diplomate respectueux des résolutions des Nations unies, il a évoqué, parfois avec force, la situation à Gaza, les difficultés causées par le mur de séparation, la question des réfugiés, l'accès aux Lieux saints, les prisonniers politiques... "*Les murs peuvent être abattus*", a proclamé, à Bethléem, le pape allemand, frappé par la découverte du dispositif construit par Israël, à quelques mois du vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin. Même si la parole papale n'a pas le poids de celle d'un Barack Obama, cet espoir restera l'une des phrases clés de son séjour.

La rencontre entre le pape et les chrétiens d'Orient constitue en revanche l'une des faiblesses du voyage. Leur présence aux différentes messes, à Amman, Jérusalem ou Nazareth, a souvent été éclipsée par celle de milliers de pèlerins étrangers. La demande que leur a faite le pape d'être des vecteurs de paix et des "*bâtisseurs de ponts*" a pu sembler décalée dans un contexte marqué par une constante diminution de leur nombre sur place et les tensions entre les communautés.

Courriel : lebars@lemonde.fr

Stéphanie Le Bars

Article paru dans l'édition du 16.05.09

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
 » Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
 » Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe
 T&A

Le Monde

» Abonnez-vous
 au *Monde* à
 -60%
 » Déjà abonné au journal



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui